

Projet d'écriture court : le portrait

Quelques conseils

- Le portrait est la description d'un personnage ou d'un animal. Il doit le décrire physiquement et moralement (évoquer son caractère). On peut aussi présenter ses attitudes, ses actions, ses passions.
- Il est plus facile pour l'élève de présenter un personnage typé (monstre, sorcière, clown) ou connu (personnage de BD, d'album, de dessin animé, homme célèbre) qu'un personnage proche (famille, camarade)
- L'image (dessin, photo, vidéo) est un support intéressant. Il permet entre autres la validation et le questionnement oral.

Compétence du SCCC : Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes (récit, description, dialogue, texte poétique, compte rendu) en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire

Objectif général : produire un écrit spécifique en s'appuyant sur des outils construits en classe

<u>objectifs</u>	<u>Séances et déroulement</u>	<u>matériel</u>
- Engager et donner du sens à la production d'écrit	Séance 1 Présentation du projet <i>Exposition de portraits (tableaux, revues, photos, dessins) connus ou peints par les élèves. Chaque portrait est accompagné de sa description.</i>	
- Lire des portraits pour dégager les critères de ce type d'écrit et amorcer des référents.	Séances 2 et 3 Lecture de portraits Séance 2 1- <u>Rappel de la séance précédente</u> « Nous allons écrire le portrait d'un personnage. Pour nous y aider, nous allons lire des portraits qui vont permettre de savoir comment nous y prendre ». 2- <u>Lecture d'un texte.</u> Travail de compréhension et présentation de la comparaison. Dissocier ce qui concerne le physique et le caractère	-textes présentant des portraits (cf : annexe) - affichages pour amorcer des référents aidant à l'écriture

Comparer : rechercher des critères communs aux textes lus pour en dégager des particularités

Entourer les parties du corps, les vêtements, les détails,
Surligner les adjectifs qui montrent que ... (cf annexe)
Amorcer des référents qui serviront à la production d'écrit.

Séance 3

Comparer des textes pour dégager des critères

1- Rappel de la séance précédente

Nous avons lu un texte présentant un portrait. Nous avons amorcé des référents. Nous avons remarqué que le portrait produit un effet : *le méchant, l'affreux, le courageux, le beau, le gentil, le monstre, le rêveur, ...*

2- Lecture

Lecture de portraits pour établir des comparaisons et dégager des critères. Les élèves sont organisés en groupes. Chaque groupe a un portrait et doit dégager les points communs avec le texte lu lors de la séance précédente. Mise en commun avec présentation des trouvailles par chaque groupe et élaboration de la grille d'écriture.

Exemple de grille d'écriture et d'évaluation :

- J'écris au présent
- Je fais une description ordonnée
- J'utilise des adjectifs précis pour décrire l'aspect physique
- J'utilise des adjectifs précis pour décrire l'aspect moral.
- J'utilise au moins une comparaison.

Quand j'écris

- J'écris lisiblement en sautant des lignes.
- Je place correctement les points et les majuscules.
- J'accorde l'adjectif avec le nom.
- Je distingue : et/est ; on/ont ; son/sont

Remarque : affiner la grille en fonction du personnage à décrire (ex : pour une sorcière : utiliser des adjectifs précis pour décrire l'aspect physique effrayant)
J'utilise une seule fois les expressions « Elle est » « Elle a »

3- Enrichir les référents

Chaque groupe relève les noms, verbes, nombreux adjectifs, phrases relatives qui, que, expressions... de leur texte pour enrichir les référents.

	Recherche lexicale (mots, tournures, comparaisons)	
- Comprendre qu'il se dégage une impression d'un portrait.	<p style="text-align: center;"><u>Séance 4</u> Exercices oraux</p> <p>1- <u>Rappel de la séance précédente.</u> Chaque groupe a travaillé sur un portrait pour dégager les critères de ce type de texte, élaborer une grille d'écriture et des référents pour écrire un portrait.</p> <p>2- <u>Lecture</u> Chaque groupe lit son texte aux autres élèves (qui n'ont pas le texte) pour essayer de dégager collectivement l'impression générale, pour reconnaître le personnage ...</p> <p>Analyse collective d'un portrait connu (personnage historique, personnage célèbre)</p> <p> <i>Outil</i> <u>Projet écrire</u> Accès</p>	- Grille d'écriture et d'évaluation - Textes (portrait) de chaque groupe
- Apprendre à accorder le nom et l'adjectif en genre et en nombre	<p style="text-align: center;"><u>Séance 5 (et 6 si nécessaire)</u> Aide grammaticale</p> <p>1- <u>Rappel</u> → Relecture de la grille de lecture « J'accorde l'adjectif avec le nom. »</p> <p>2- Séance à mener selon les habitudes de la classe</p> <p>3- Elaboration d'une trace écrite qui servira de point d'appui lors du travail d'écriture.</p> <p><i>Remarque : cette séance peut avoir lieu après le premier jet. Le maître remarque que les élèves ont des difficultés dans l'accord de l'adjectif et du nom. Il décide alors de concevoir une activité décrochée visant à remédier à cette difficulté. Après cette séance de grammaire les élèves corrigeront leur production (réinvestissement de ce qu'ils ont appris et évaluation)</i></p>	
- Apprendre à enrichir un texte - Utiliser les référents construits en classe	<p style="text-align: center;"><u>Séances 6 et 7</u> <u>Séance 6</u> Essai d'écriture</p> <p>→ Premier essai.</p> <p>1- <u>Production écrite</u> Transformer un portrait (gentil-méchant, louche-honnête ...) pour comprendre</p>	

	<p>l'importance des termes employés.</p> <p>2- <u>Lecture</u> Lecture des productions et dégager l'impression générale. Propositions pour améliorer les productions</p> <p>3- <u>Correction et amélioration</u></p> <p style="text-align: center;"><u>Séance 7</u></p> <p>→ Deuxième essai</p> <p>1- Donner du sens à un portrait en partant d'un texte vide de ses adjectifs.</p> <p>2- <u>Lecture</u> Lecture des productions et dégager l'impression générale. Propositions pour améliorer les productions</p> <p>3- <u>Correction et amélioration</u></p>	
<p>- Ecrire un portrait en tenant compte du contexte</p>	<p style="text-align: center;"><u>Séance 8</u> Production d'écrits</p> <p>1- <u>Rappel</u> Relecture ensemble de la grille d'écriture et d'évaluation Rappel des référents à disposition (liste de vocabulaire, leçons de grammaire, etc)</p> <p>2- <u>Ecriture du premier jet</u> → Les élèves ont à leur disposition tableaux, revues, photos, dessins (selon le choix de l'exposition) Rédaction du premier jet, au brouillon. Relecture de sa production à l'aide de la grille de lecture.</p> <p>3- <u>Correction</u> Relecture de la production d'un camarade pour lui apporter des conseils et l'aider à corriger. (on voit souvent beaucoup mieux les fautes d'orthographe dans la copie d'un camarade.) Remarque : en parallèle un travail sur le portrait pourra être réalisé en arts visuels.et histoire des arts.</p>	
<p>-</p>	<p style="text-align: center;"><u>Lecture des productions et correction par le maître</u></p> <p>→ Utilisation d'un codage possible permettant à l'élève de se corriger seul le plus souvent possible. (on engagera l'élève, le plus souvent possible, à se</p>	

	<p>servir du dictionnaire pour corriger certaines fautes.)</p> <p>→ Les corrections seront différentes et s'adapteront aux possibilités des élèves.</p> <p>→ Les fautes d'orthographe ne pouvant pas être corrigées par l'élève seront corrigées par le maître</p>	
- Corriger sa production	<p style="text-align: center;"><u>Séance 9</u> <u>Correction</u></p> <p>1- <u>Correction</u> Correction de la production par les élèves en tenant compte des conseils donnés par le maître.</p> <p>Le maître peut venir en aide aux élèves les plus en difficulté, les autres sont en autonomie.</p> <p>2- <u>copie au propre</u> sur un support adapté à l'exposition.</p>	

Nathalie MOUNET – CPC – MDM Sud Armagnac et Tursan ASH

Annexe 1 : exemple de référent (le portrait)

LE PORTRAIT PHYSIQUE		LE PORTRAIT MORAL	
Les verbes	Les noms	QUALITES	DEFAUTS
Les comparaisons	L'aspect général	Le caractère	
Les adjectifs décrivant			
Le regard :	Les cheveux :	Visage :	La bouche :
Le nez, les joues :	Sa stature		

Textes descriptifs

TEXTE 1

Tante Eponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau. Tante Piquette, au contraire, était longue, maigre et ossue, elle portait des lunettes à monture d'acier fixées au bout de son nez avec une pince à linge. Sa voix était stridente et ses lèvres minces et mouillées.

Mazel était jeune, grand, mince. Il avait les joues roses et les cheveux couleur de sable. Vêtu d'une jaquette verte, de culottes de cheval rouges, il portait un chapeau orné d'une plume. A ses hautes bottes étaient fixés des éperons d'argent. Mazel marchait rarement. En général, il circulait sur son cheval qui était aussi un esprit.

Shimazel boitait à côté de lui, s'aidant d'une canne de bois noueuse. C'était un vieil homme au visage grisâtre avec des yeux méchants sous des sourcils broussailleux. Il avait le nez bourgeonnant et rouge à force d'avoir trop bu. Sa barbe était grise comme une toile d'araignée. Il était vêtu d'une longue redingote noire et portait sur la tête un bonnet pointu.

C'était un petit homme tout à fait chauve, avec un crâne énorme, des yeux sombres et enflammés, des joues pâles et une longue barbe d'un noir bleu.

Son costume, comme son air, était étrange. Il portait une longue redingote de drap vert olive qui était devenue jaune sur les épaules et sur le dos, et dont les pans lui tombaient aux pieds. Et il était coiffé du plus haut chapeau haut de forme qu'on ait jamais vu, tout cassé, tout luisant, prodigieux monument de misère et de vanité. Non ! les affaires n'allaient pas.

M. Pouget avait le type du montagnard. Il était de petite taille mais trapu, solidement charpenté et musclé, fait pour le travail de la terre qui exige que l'on se baisse et que l'on se soulève.

C'était un laideron, petit et maigre, avec un nez en trompette, rouge et brillant. Ses joues larges avaient un teint sale. Les yeux très enfoncés disparaissaient presque derrière des pommettes osseuses et saillantes ; leur couleur d'un vert étrange n'eut pas été trop mal, si toutefois des cils longs et sombres les avaient voilés de mystère. Malheureusement, il n'y avait ni cils longs et sombres ni mystère aucun, mais tout simplement quelques cils courts et clairs...

Ce visage était encadré de cheveux mi-longs, brun clair et raides comme des baguettes de tambour... L'ensemble de la silhouette paraissait anguleux et maigre.

TEXTE 2

Ses yeux brillaient. Un pli dur lui barrait le front. Je le vis mieux. De sa casquette une mèche de cheveux bruns pendait. Sa bouche avait un air de gouaille et de mépris. Une bouche aux lèvres minces, trop grande, tordue d'un vilain rire. Il n'était pas rasé : une barbe de plusieurs jours lui ombrait le menton et les joues et accusait cruellement la maigreur du visage.

L'homme était vêtu d'un élégant costume d'alpaga clair, avec une chemise bleu outremer en soie sur laquelle tranchait une cravate d'un orangé voyant, portait des chaussures jaune clair et cachait une coiffure brune, bien gominée, sous un feutre mou à bord baissé sur le front. Malgré son nez légèrement aplati, comme celui d'un boxeur, il était beau garçon, avec ses yeux noirs, sa peau mate. Sa bouche trop grande, ses lèvres lisses lui donnaient un air équivoque et on lisait dans ses yeux une incroyable méchanceté. La taille haute, les épaules larges, il descendait les marches deux à deux avec un dandinement affecté. Pur produit de son époque, il aurait pu figurer parmi les compagnons d'Al Capone.

Quand il fut plus près, Jody vit qu'il était vêtu d'un pantalon et d'une veste en serge bleue. Il portait des chaussures grossières et un vieux Stetson à bords plats. Il avait sur l'épaule un sac de jute bourré jusqu'au bord. Au bout de quelques instants il s'était suffisamment approché, de son pas traînant, pour qu'on pût voir son visage. Ce visage était bruni comme du bœuf séché. Sa moustache, d'un blanc bleuâtre à côté de la peau foncée, retombait sur sa bouche, et ses cheveux, blancs également, recouvraient sa nuque. La peau de sa figure s'était ratatinée sur l'ossature si bien qu'elle dessinait le contour des os sans aucune trace de chair et qu'elle faisait paraître le nez tranchant et fragile. Les yeux étaient grands, profonds, sombres, sous des paupières très tendues. Les iris et les pupilles ne faisaient qu'un, très noirs, tandis que le blanc des yeux était brun. Il n'y avait pas une seule ride sur le visage. Ce vieillard portait une veste de serge bleue qu'il avait boutonnée jusqu'au cou par des boutons de cuivre, comme font toujours ceux qui n'ont pas de chemise. Des manches sortaient des poignets robustes et osseux, et des mains noueuses et dures comme des branches de pêcher. Les ongles étaient plats, courts et luisants.

Elle était petite, jeune et bien faite. Sa peau, parfaitement unie, ressemblait au cuivre. Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus. Ses lèvres un peu fortes mais bien dessinées, laissaient voir des dents plus blanches que des amandes. Ses cheveux, un peu gros, étaient noirs à reflets bleus comme l'aile d'un corbeau, et longs et luisants.

C'était une beauté étrange et sauvage qu'on ne pouvait oublier.

Adam était de toute petite taille. Il avait un visage tout rond qui ne souriait jamais. Son cou était court, ses yeux triangulaires. Ses lèvres minces ne se desserraient jamais. Ses bras, ses jambes, ses mains, ses doigts, son buste, tout chez lui était large et court. Ses cheveux blonds qui tiraient sur le roux étaient aussi hérissés que les piquants d'un porc-épic.

Il tenait toujours à la main une très belle carabine allemande.

Exemples de portraits

<http://www.momes.net/education/ecriture/textes/extraitsportraits.html>

<http://ien34.11.free.fr/circons/ressources/prodecricri/por-txt.htm>

La Rochefoucauld - Portrait du duc de La Rochefoucauld fait par lui-même

J'ai le teint brun, mais assez uni; le front élevé et d'une raisonnable grandeur; les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché de dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus, ni aquilin, ni gros, ni pointu (...) tout ce que je sais c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillée. J'ai les dents blanches et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton: je viens de me regarder dans le miroir pour savoir ce qu'il en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage je l'ai carré ou en ovale; lequel des deux, il me serait fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela épais et assez longs.

Victor Hugo - Notre Dame de Paris

Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit oeil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles, tandis que l'oeil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue; de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme des créneaux d'une forteresse; de cette lèvre colleuse, sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu; et surtout de la physionomie répandue sur tout cela; de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

Proper Mérimée - Carmen

Sa peau, parfaitement unie, approchait fort de la teinte du cuivre. Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus; ses lèvres, un peu fortes, mais bien dessinées et laissant voir des dents plus blanches que des amandes sans leur peau
Ses cheveux, peut-être un peu gros, étaient noirs, à reflets bleus comme l'aile de corbeau, longs et luisants

Jules Vallès - L'enfant

Elle a bien soixante dix ans et elle doit avoir les cheveux blancs; je n'en sais rien; personne n'en sait rien, car elle a toujours un serre-tête noir qui lui colle comme du taffetas sur le crâne; elle a, par exemple, la barbe grise, un bouquet de poils ici, une petite mèche qui frisotte par là, et de tous côtés des poireaux comme des groseilles, qui ont l'air de bouillir sur sa figure.

Pour mieux dire, sa tête rappelle par le haut, à cause du serre-tête noir une pomme de terre brûlée et, par le bas, une pomme de terre germée: j'en ai trouvé une gonflée, violette, l'autre matin, sous le fourneau, qui ressemblait à grand tante Agnès comme deux gouttes d'eau.

Jules Supervielle - L'enfant de la haute-mer

Elle n'était pas très jolie à cause de ses dents un peu écartées, de son nez un peu trop retroussé, mais elle avait la peau très blanche avec quelques taches de douceur, je veux dire de rousseur. Et sa petite personne commandée par des yeux gris, modestes mais très lumineux, vous faisait passer dans le corps, jusqu'à l'âme une grande surprise qui arrivait du fond des temps.

Georges Pérec - W ou le souvenir d'enfance

C'était un homme d'une quarantaine d'années, plutôt petit, très maigre, avec un visage en lame de couteau, des cheveux très courts, déjà grisonnants, taillés en brosse. Il portait un costume croisé gris sombre. Si tant est qu'un homme puisse porter sa profession sur sa figure, il ne donnait pas l'impression d'être médecin, mais plutôt homme d'affaires, fondé de pouvoir d'une grande banque, ou avocat

Pierre Desproges - Fonds de tiroir

L'ineffable Christophe Lambert, grande belle tronche molle, est l'ultime coqueluche des pétasses cinéphiles, avec son bon gros regard mi-clos de persienne hawaïenne et sa bonne grosse bouche à gober les moules espagnoles, toujours entrouverte sur un demi-sourire béat aux lèvres charnues expertes à sucer les porte-clés à même le tableau du concierge du Carlton

Jim Harrison - Un bonjour pour mourir

C'est alors que je remarquais un type à l'allure bizarre, assis juste en face de moi, de l'autre côté du bar circulaire, et qui me regardait. Il était grand, les cheveux assez longs, bronzé et très musclé, avec un petit aigle tatoué sur l'avant-bras gauche. Mais le côté droit de son visage était déformé par une cicatrice noueuse et pâle qui accentuait légèrement son regard.

Didier Daeninkcx - Tragic City Blue

Le commissaire Quartier était affalé sur son bureau et lisait le contenu d'un dossier éparpillé sur le plateau. Il leva vers moi une figure sans couleur, anormalement allongée, percée d'une bouche minuscule aux lèvres grises et sèches. Il était chauve et pour ainsi dire dépourvu de sourcils. Seuls ses yeux très mobiles et d'un noir profond animaient son visage. [...] Quartier se leva [...]. C'était un homme d'une forte corpulence, plus grand que la moyenne, et qui portait sur ses épaules de catcheur une tête d'huissier.

Ian Fleming. Goldfinger

Bond alla jusqu'au parapet qui entourait la terrasse et se pencha pour essayer d'apercevoir Goldfinger dans le jardin. Bond avait tout de même été frappé, car ce personnage donnait une grande impression de sérénité et de calme, et cela se voyait dans la manière pondérée qu'il avait de se mouvoir, de parler ou dans ses expressions. Ce qui avait le plus frappé Bond lorsque Goldfinger s'était levé c'était que tout en cet homme semblait hors de proportions. Petit, car sa taille ne devait pas dépasser le mètre cinquante -deux, on aurait dit que ses jambes s'emboîtaient directement dans ses épaules, et sa tête faisait penser à une boule bien ronde. L'impression générale, c'était que Goldfinger avait été fait d'un assemblage de parties de corps appartenant à plusieurs personnes. Bond se dit que c'était sans doute pour atténuer quelque peu sa laideur que Goldfinger tenait tant à se faire bronzer. Ce corps disgracieux et blanc devait être grotesque dans son camouflage brun - rouge. Le visage surmonté de cheveux d'un roux carotte, n'était pas aussi disgracieux que le reste : un visage de penseur qui révélait une nature tout ensemble sensuelle, stoïque et réfléchie. Une bien curieuse combinaison.

Alphonse Daudet - Tartarin de Tarascon. (J'ai Lu)

Devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants... Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon.

Alphonse Daudet - Lettres de Mon Moulin

Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

Ernest Hemingway - Le vieil homme et la mer. (Gallimard Folio)

Le vieil homme était maigre et sec, avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque. Des taches brunes causées par la réverbération du soleil sur la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains portaient les entailles profondes que font les filins au bout desquels se débattent les lourds poissons... Tout en lui était vieux, sauf son regard qui était gai et brave, et qui avait la couleur de la mer.

Marcel Pagnol - Jean de Florette. (Le Livre de Poche)

Ugolin venait d'atteindre ses vingt-quatre ans. Il n'était pas grand, et maigre comme une chèvre, mais large d'épaules, et durement musclé. Sous une tignasse rousse et frisée, il n'avait qu'un sourcil en deux ondulations au-dessus d'un nez légèrement tordu vers la droite, et assez fort, mais heureusement raccourci par une moustache époincée qui cachait sa lèvre ; enfin ses yeux jaunes, bordés de cils rouges, n'avaient pas un instant de repos, et ils regardaient sans

cesse de tous côtés, comme ceux d'une bête qui craint une surprise. De temps à autre, un tic faisait brusquement remonter ses pommettes, et ses yeux clignotaient trois fois de suite : on disait au village qu'il "parpelégeait" comme les étoiles.

Henriette Bichonnier - Le monstre poilu. (Gallimard Folio Benjamin)

Au milieu d'une sombre forêt, dans une caverne humide et grise, vivait un monstre poilu. Il était laid ; il avait une tête énorme, directement posée sur deux petits pieds ridicules, ce qui l'empêchait de courir. Il ne pouvait donc pas quitter sa caverne. Il avait aussi une grande bouche, deux petits yeux glauques, et deux longs bras minces qui partaient de ses oreilles et qui lui permettaient d'attraper les souris. Le monstre avait des poils partout : au nez, aux pieds, au dos, aux dents, aux yeux, et ailleurs.

René Barjavel - L'Enchanteur. (Gallimard Folio)

Il y a plus de mille ans, vivait en Bretagne un Enchanteur qui se nommait Merlin.

Il était jeune et beau, il avait l'oeil vif, malicieux, un sourire un peu moqueur, des mains fines, la grâce d'un danseur, la nonchalance d'un chat, la vivacité d'une hirondelle. Le temps passait sur lui sans le toucher. Il avait la jeunesse éternelle des forêts.

Patrick Süskind - Le Parfum. (Le Livre de Poche)

Derrière le comptoir en buis clair se tenait alors Baldini lui-même, vieux et raide comme une statue, en perruque poudrée d'argent et habit bleu à passements d'or. Un nuage de frangipane, eau de toilette dont il s'aspergeait tous les matins, l'enveloppait de manière presque visible, situant son personnage dans des lointains brumeux.

Pierrot ou les secrets de la nuit - Michel Tournier - Gallimard Folio Junior

Il faut avouer d'ailleurs que Pierrot avait le physique de son emploi. Peut-être parce qu'il travaillait la nuit et dormait le jour, il avait un visage rond et pâle qui le faisait ressembler à la lune quand elle est pleine. Ses grands yeux attentifs et étonnés lui donnaient l'air d'une chouette, comme aussi ses vêtements amples, flottants et tout blancs de farine. Comme la lune, comme la chouette, Pierrot était timide, silencieux, fidèle et secret. Il préférait l'hiver à l'été, la solitude à la société, et plutôt que de parler, il aimait mieux écrire, ce qu'il faisait à la chandelle, avec une immense plume, adressant à Colombine de longues lettres qu'il ne lui envoyait pas, persuadé qu'elle ne les lirait pas.

Marcel Pagnol - La gloire de mon père. (Le livre de Poche)

Mademoiselle Guimard était très grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce qu'elle était jaune comme un chinois et qu'elle avait de gros yeux bombés.

Mark Twain - Tom Sawyer. (Le Livre de Poche)

Huckleberry portait des vêtements d'homme, toujours en lambeaux. Une seule bretelle retenait son pantalon dont les jambes, toutes trouées, traînaient dans la poussière. Du printemps à l'automne, il allait nu-pieds. A l'occasion, il employait les jurons les plus grossiers.

Le géant de Zéralda . Tomi Hungerer

Il était une fois un ogre, un vrai géant, qui vivait tout seul.

Comme la plupart des ogres, il avait des dents pointues, une barbe piquante, un nez énorme et un grand couteau. Il était toujours de mauvaise humeur et avait toujours faim.

Ce qu'il aimait le plus au monde, c'était de manger des petits enfants à son petit déjeuner.

James et la grosse pêche. Roald Dahl (Gallimard Folio Junior)

Tante Eponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau. Tante Piquette, au contraire, était longue, maigre et ossue, elle portait des lunettes à monture d'acier fixées au bout de son nez avec une pince à linge. Sa voix était stridente et ses lèvres minces et mouillées. Quand elle s'animait ou quand elle était en colère, elle envoyait de petits postillons.

Le réveillon de la Praline. Fanny Joly (Hachette Copain)

Mais le clou, c'est notre petite soeur. Elle a huit ans. Elle s'appelle Marie-Ange Théron. Elle a un nom d'ange, mais en fait, c'est un démon.

Autrefois, mes frères et moi, on l'appelait Cucu la Praline parce qu'elle est toujours habillée en rose bonbon et qu'elle se dandine. Mais c'est fini, ce beau temps-là. On a été obligés d'enlever "Cucu". Maintenant, on l'appelle "la Praline" seulement. Et encore, jamais devant Maman ! Parce qu'il faut voir comment Maman la défend sa fille chérie. Ahurissant. Si on a le malheur de lui toucher un cheveu, on se fait scalper sur le champ. Forcément, elle pleure comme elle veut. Et dès qu'elle pleure, Maman fond comme du beurre. Mais c'est du cinéma tout ça. En réalité, la Praline est la fille la plus costaudaude que j'aie vue de ma vie. C'est pas elle qu'il faudrait protéger contre nous, c'est plutôt nous qu'il faudrait protéger contre elle.

L'oeil du loup. Daniel Pennac (Poche Nathan)

C'était au Roi des Chèvres que Toa avait vendu Afrique. Pas un méchant homme, le Roi des Chèvres. Seulement, il aimait ses troupeaux plus que tout au monde. D'ailleurs, il avait des cheveux bouclés de mouton blanc, ne mangeait que du fromage de chèvre, ne buvait que du lait de brebis et parlait d'une voix chevrotante qui faisait frétiller sa longue et soyeuse barbiche de bouc.

Pépé Révolution. Jean-Paul Nozières (Magnard)

Bientôt, l'invisible conducteur coupa le moteur de la moto. Je vis Pépé Révolution pour la première fois ! Je ne suis pas prêt d'oublier cet instant.

Un personnage aux cheveux blancs contourna le side-car. Un petit chien noir s'agrippait à son épaule. Le bonhomme était vêtu d'une grosse veste de cuir brun, d'un pantalon bouffant en plastique jaune, et d'une paire de bottes. Le plus marrant, c'étaient ses gigantesques lunettes rondes. Elles descendaient très bas sur les joues et mangeaient une bonne partie du visage de Pépé Révolution.

Comment devenir parfait en trois jours. Stephen Manes (Rageot)

Le docteur Arsène K. Merlan ne correspondait absolument pas à l'image que Milo se faisait d'un docteur.

Il portait un pantalon flottant à raies qui menaçait de tomber au premier mouvement, une chemise imprimée couverte de palmiers à laquelle deux boutons manquaient, un seul gant, un nez de clown, un noeud papillon à moitié défait et un chapeau tyrolien bosselé avec une plume de chaque côté.

Le Dernier des Abominaffreux. Henriette Bichonnier (Rouge et Or)

Autrefois, il y avait un Abominaffreux qui semait la terreur dans tout le pays. Il vivait dans la boue du marais fumant. Il était abominable, affreux, visqueux, verdâtre. Il sentait le poisson pourri et la soupe aux choux. On l'entendait arriver de loin à cause de ses gros pieds qui ébranlaient le sol.

Le Jobard. Michel Piquemal (Milan Zanzibar)

Je n'avais jamais eu l'occasion de le voir d'aussi près. Il était plutôt petit, avec de grosses moustaches et un visage creusé de longues rides. Comme d'habitude, il portait son éternel béret d'où surgissaient des touffes de cheveux qui n'avaient pas souvent dû voir de peigne. Mal rasé, penché sur sa marmite, au milieu des étincelles et des spirales de fumée, il avait un air farouche qui donnait froid dans le dos.

Charlie et la Chocolaterie. Roald Dahl (Gallimard Folio Junior)

Le journal du soir publiait une importante photo d'Augustus Gloop. Cette photo représentait un garçon de neuf ans, si gros et si gras qu'il avait l'air gonflé avec une pompe extra-puissante. Tout flasque et tout en bourrelets de graisse. Avec une figure comme une monstrueuse boule de pâte, et des yeux perçants comme des raisins secs, scrutant le monde avec malveillance.

Le Mystère des Pierrots. Ecoles de Nézignan l'Evêque et d'Abeilhan (La Domitienne)

De la machine métallique descendent alors deux personnages extraordinaires :

Ils sont petits, trapus et presque tout verts.

Leur tête énorme, carrée et d'un vert transparent laisse voir un cerveau qui tourne lentement sur lui-même. Au bout de deux antennes raides comme des piquets, deux gros yeux orange et doux vous fixent. Tu en distingues un troisième au milieu de ce qui pourrait être leur menton.

Au centre de cet étonnant visage, un nez sans narine dont le bout ressemble à celui d'une asperge de jardin, s'allonge et se raccourcit plusieurs fois par seconde.

Tu remarques que ces étranges créatures sans bouche, avec deux espèces de pommes de terre à la place des oreilles, et sans un poil sur le caillou, s'approchent de vous en vous tendant trois longs bras maigres et souples comme des spaghettis. Leurs mains n'ont que trois doigts sans ongles.

Ils portent une espèce de veste à petits pois rouges comme les chaussettes de Marionnette. On dirait qu'ils n'ont pas de jambes, et qu'ils se déplacent plutôt sur des sortes de roulettes bizarres.

De véritables jumeaux venus d'ailleurs !

Cabot-Caboche. Daniel Pennac (Pocket junior)

Le Hyéneux s'était tordu de rire, et ils s'étaient bientôt retrouvés tous les trois chez Le Sanglier.

C'est vrai que, quand il enlevait sa casquette, Le Sanglier avait tout à fait une tête de sanglier : une large tête noire, aux cheveux et aux sourcils raides et drus à ne pas pouvoir y passer la main. Et costaud, en plus, avec un air pas commode du tout. (" Quand on prend le métro ensemble, disait Le Hyéneux, on fait le vide. ")

La MarmiteEnchantée. Yak Rivais (Neuf en poche de l'école des loisirs)

Et une affreuse vieille sortit de la baraque. Elle était laide, avec un nez pointu, des furoncles dessus, des longs poils de barbe au menton et des dents acérées. Ses cheveux, sous le chapeau noir, étaient verts. Sa robe déchirée portait des traces de salissures variées, dont certaines dorées luisaient bizarrement au soleil.

Les deux gredins. Roald Dahl (Gallimard folio junior)

Compère Gredin avait une énorme barbe broussailleuse qui couvrait la figure, sauf le front, les yeux et le nez. Ses poils formaient des épis hérissés comme les poils d'une brosse à ongles. D'affreuses touffes lui sortaient même des oreilles et des narines.

Compère Gredin avait l'impression que sa barbe lui donnait l'air particulièrement sage et noble. Mais en vérité, cela ne trompait personne. Compère Gredin était un gredin. Petit gredin dans son enfance, il était maintenant un vieux gredin de soixante ans.